

AFRICAPITALES

LES HYPER-RENCONTRES

THÉÂTRE DANSE MUSIQUE CINÉMA DÉBATS LITTÉRATURE MODE STAND UP EXPOSITIONS

DU 06 AU 15
MARS 2026



CONAKRY PARIS

5ÈME ÉDITION À LA GOUTTE D'OR



REVUE DE PRESSE

**BARBARA
AUGIER**

Relations presse
Communication

06 63 84 45 73

barbaraugier@gmail.com

JOURNALISTES VENUS

6 mars : Petit Tonton et Aïssata Kouyaté

Safidin Alouache - La Revue du Spectacle

Nathalie Amar - RFI

7 mars : Queen Rima et Niariu

Anne-Laure Lemancel - RFI

10 mars : lecture d'Hakim Bah

Sarah-Agnès Aguessy - Africa Radio

Astrid Krivian - Afrique Magazine

Africapitales #5 Conakry au Lavoir Moderne Parisien



Les Hyper-rencontres Africapitales 2026 se dérouleront du 6 au 15 mars au Lavoir Moderne Parisien dans le quartier de la Goutte d'Or et seront consacrées à Conakry et à la scène contemporaine Guinéenne.

Théâtre, danse contemporaine, concerts, projections, expositions, lectures, rencontres-débats, labos créatifs, et plus encore... entrent en connexion pendant deux semaines pour mettre en synergie les dynamiques diasporiques et transculturelles. Après Bamako, Kigali, Cotonou et Dakar les Hyper-rencontres sont de retour.

« La Guinée revient en pleine lumière, portée par sa jeunesse, adossée à une mémoire immense explique **Khalid Tamer**, le directeur du festival. *Conakry et Paris se font face comme deux rives d'un même courant : celui d'une culture guinéenne qui circule, se transforme, et ne cesse jamais de renaître. Ici, la création n'efface pas l'héritage : elle le réveille. Elle le met en mouvement. Elle le rend contemporain.* »

Capitale de la Guinée, Conakry est une ville-monde, façonnée par l'histoire, les luttes et les circulations culturelles. Haut lieu du panafricanisme, la Guinée fut, en 1958, le premier pays d'Afrique subsaharienne à refuser la colonisation, affirmant une souveraineté politique et culturelle qui continue de marquer profondément l'identité du pays et de sa capitale. Cette prise de position historique a fait de Conakry, à l'époque, un espace d'accueil, de refuge et de création pour de nombreux·ses artistes, intellectuel·le·s et militant·e·s africain·e·s, contribuant à en faire un foyer majeur de production culturelle sur le continent.

Ville de musique, de paroles et de récits, Conakry a placé la culture au cœur de son projet de société. Dès les premières années de l'indépendance, l'État guinéen a soutenu activement les arts, les formes d'expression populaires et les traditions orales, tout en encourageant l'émergence de créations contemporaines. Cette politique a permis le développement d'une scène artistique foisonnante, où se croisent héritages et expérimentations, mémoire collective et écritures nouvelles.

« Depuis des décennies, la Guinée a offert au monde des ambassadeurs artistiques dont la trace demeure vivante : Les Ballets Africains, fondés à Paris par **Keita Fodéba**, ont fait de la scène un espace de récit, de rythme et d'unité, avant de devenir l'ensemble national après l'indépendance, poursuit Khalid Tamer. Le *Bembeya Jazz*, a inscrit dans les guitares électriques et les voix mandingues une modernité africaine puissante, toujours citée comme un pilier de la musique guinéenne. Aujourd'hui, la nouvelle génération ne rompt pas : elle prolonge et elle invente. Elle fait dialoguer les codes – afro-pop, reggae, R&B, sonorités mandingues, zouk, afrobeat – tout en gardant la pulsation guinéenne au centre : Et autour d'eux, le socle reste debout : les percussions, les maîtres et les passeurs – comme **Famoudou Konaté**, reconnu pour son œuvre musicale et écrite autour des traditions rythmiques. »

Mais le régime de Sékou Touré fut également marqué par une répression forte des opposants, une propagande d'État puissante qui mettait aux pas les productions culturelles au service de l'État. Aujourd'hui, Conakry est portée par une jeunesse nombreuse, inventive et engagée, qui investit les champs de la littérature, du slam, du rap, des arts visuels, du cirque, du cinéma ou encore du théâtre.

Malgré les défis sociaux, économiques et politiques, les jeunes créateur·rice·s s'emparent de la ville comme d'un laboratoire pour y réinventer de nouvelles formes de narration et de transmission, et ainsi, affirmer la culture comme un espace de liberté, de résistance et de projection vers l'avenir.

Africapitales Conakry à Paris souhaite donner à voir la complexité historique et culturelle de cette ville et donner la voix à sa jeunesse, à ses artistes émergents et à ses femmes créatrices, porteuses de récits puissants et novateurs. C'est aussi un geste politique, un espace de réflexion qui invite les publics à découvrir l'histoire culturelle complexe de la Guinée mais également à découvrir sa richesse culturelle d'hier et d'aujourd'hui.

Construit collectivement avec les partenaires guinéens et parisiens, cette hyper-rencontre est un dialogue vivant, un croisement des regards, et une porte ouverte vers de futures collaborations possibles, dans l'espoir de faire émerger des écosystèmes culturels solides et durables entre Paris et Conakry.

AFRICAPITALES #5 CONAKRY : Queen Rima + Niariu en concert au FGO-Barbara

 Joséphine Brathomet
21 février 2026



AFRICAPITALES #5

FGO-BARBARA,
1 rue FLEURY,
75018, PARIS

Le 07 Mar 2026

Tarifs :
De 15€ à 18€

Réervations [en ligne](#)

Queen Rima, de son vrai nom Marie Ouria Tolno, est une artiste guinéenne, chanteuse, compositrice, interprète et danseuse. Née à Conakry, elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des figures majeures du dancehall féminin en Guinée.

Issue du mouvement hip-hop, elle débute comme danseuse et chorégraphe avant d'embrasser une carrière musicale solo, portée par une identité artistique forte. Son univers musical se caractérise par un dancehall aux influences afro-urbaines, mêlant rythmes modernes. Son timbre vocal singulier, son flow affirmé et sa maîtrise scénique font d'elle une artiste complète, à la croisée de la performance et du message. Révélée au grand public dès 2016 à travers de nombreux festivals et scènes internationales, Queen Rima enchaîne les performances remarquées et les distinctions, dont le Prix Découvertes RFI, qui vient consacrer son parcours et son rayonnement au-delà des frontières guinéennes. Pour cette soirée, elle sera accompagnée de quatre musicien·nes.

Niariu :

Niariu est une artiste franco-guinéenne dont la musique Afro R&B s'enracine dans un héritage culturel riche et vivant. À travers une identité sonore singulière, son univers explore l'identité, la résilience et la spiritualité, dans une approche à la fois introspective et engagée. Son dernier projet, Superfly, est un EP produit entre Paris et Conakry, soutenu par Converse. Il aborde des thèmes forts comme l'auto-détermination, la guérison ou la mémoire, et marque une nouvelle étape dans son parcours artistique. Réalisé en collaboration avec les producteurs Bamao Yende (Boukan Records) et Dharil Esso, l'EP réunit également le musicien griot Ousmane Diabaté. Le titre Mi Fala a déjà atteint les 25 000 écoutes sur Spotify, et le morceau Mi Yegitataa a été sélectionné dans les playlists éditoriales "Grown N Sexy" (Apple Music / R&B Contemplatif) et "New Arrivals Africa" (Tidal). Repérée à ses débuts au sein du collectif Boukan Records, puis sur la scène internationale avec le groupe Les Amazones d'Afrique (en tournée mondiale de 2019 à 2020), elle autoproduit en 2022 son premier EP, Story of A Sad Mermaid, avec des collaborations de renom comme Saul Williams et Taphari. À travers ses précédents projets, Niariu a reçu une couverture médiatique internationale notamment sur RFI Pan African Music, BBC, NPR et i-D Magazine. En 2024, elle représente la Guinée en tant qu'artiste invitée à la Station Afrique des Jeux Olympiques de Paris, en première partie de Sékouba Bambino. En 2025, elle est sélectionnée parmi les 20 artistes européennes du Will Smith Emerging Artist Fund. Aujourd'hui, Niariu s'impose comme une figure unique de l'Afro R&B en France. Chantant en français, en anglais et en peul, elle relie les mondes et les générations, transformant la musique en un espace de mémoire culturelle et de joie partagée.

[Replay](#)

Festival Africapitales: Conakry à l'honneur pour sa 5ème édition à Paris

LE 27 FÉV. 2026 À 06H18 • Mis à jour le 27 Fév. 2026 à 06h18

Par [Namouri Dosso](#)



Pour sa 5e édition, Africapitales met Conakry à l'honneur à Paris, du 6 au 15 mars, avec une programmation pluridisciplinaire. Un festival pensé comme une hyper-rencontre entre artistes africains, diasporas et public parisien. Entretien avec Khalil Tamer, directeur du festival.

Théâtre, danse, opéra, humour... Dix-sept spectacles à réserver en mars 2026

ARTS DU RÉCIT

- Les histoires de Petit Tonton, conteur guinéen, au festival Africapitales



Visuel de promotion du conteur guinéen Petit Tonton. COMPTE FACEBOOK/PETIT TONTON

Pour la 5^e édition de son rendez-vous annuel consacré à l'Afrique, Africapitales, du 6 au 15 mars, le Lavoir moderne parisien a choisi de mettre à l'honneur la Guinée, sous l'intitulé « Conakry à Paris ». Spectacles (théâtre, danse, stand-up), projections de films, concerts, expositions, rencontres, débats, ateliers créatifs sont proposés en plein cœur du quartier de la Goutte d'or. Parmi cette riche programmation, le comédien, conteur, auteur et metteur en scène guinéen Moussa Doumbouya, dit « Petit Tonton », fera entendre sa voix à deux reprises, accompagné à la kora par le musicien Séfoudi Kouyaté. Grâce à son association Koumakan (La Maison de l'oralité et du patrimoine), Petit Tonton œuvre, depuis des années, pour la transmission aux jeunes générations des récits traditionnels de son pays.

Dans *Hirdhè* (« veillée » en langue pular), il revisite avec inventivité un certain nombre de contes guinéens et africains pour les rendre accessibles à tous les publics. Dans *Ingratitude*, il donne vie à un récit initiatique et moral, mettant en scène un chasseur, autour de l'idée que l'homme est fondamentalement ingrat et dangereux, contrairement aux animaux, capables de reconnaissance. **C. Mo.**

¶ [Institut des cultures d'Islam, Paris 18^e, le 6 mars](#) ; [Lavoir moderne parisien, Paris 18^e, le 8 mars](#). Dans le cadre du [festival Africapitales](#).

Que faire à Paris en mars ? 7 événements à ne pas manquer

Publié hier à 09h30
par [Maria Sumalla](#)

Fashion week, 8 mars, festivals, ouvertures... En mars une belle série d'événements prend place dans vos lieux d'art et de culture préférés. Voici 7 rendez-vous à ne surtout pas manquer.

On célèbre l'art et la culture guinéenne avec le festival Africapitales

De Conakry à Paris, il n'y a plus qu'un seul pas. Et pour cause, la 5^e édition du festival Africapitales s'empare de la salle du Lavoisier Moderne Parisien et plus largement des rues du quartier de la Goutte d'Or pour célébrer la scène contemporaine de la capitale de la Guinée. Théâtre, danse, concerts, mode, projections, expos, débats... Pendant dix jours, le festival célèbre la culture guinéenne sous toutes ses formes artistiques, à travers ses dynamiques diasporiques et transculturelles.



Festival Africapitales
Du 6 au 15 mars 2026
[Plus d'infos et programmation](#)

4 mars 2026

Monde

Sélection critique par
Anne Berthod

Queen Rima

Le 7 mars, 19h30, FGO-Barbara,
1, rue Fleury, 18^e, 01 53 09 30 70.
(15-18 €).

TT La chanteuse guinéenne,
prix Découvertes RFI,
a d'abord été danseuse. Cela
explique que cette nouvelle
« reine » du dancehall
guinéen, émergée de la scène
hip-hop, enjaille au moins
autant par son flow que par

sa façon de bouger. Ajoutons
un certain bagout, comme
quand elle met en garde
les jeunes filles contre les
gentlemen bonimenteurs
(le single *Bad Man*).

Agenda

Le 5 mars le pays d'Afrique de l'Ouest rendra hommage à sa diaspora lors d'une cérémonie en présence du président ghanéen, John Dramani Mahama. L'événement s'inscrit dans le cadre de la reconnaissance officielle du rôle des Ghanéens de l'étranger dans l'essor du pays.

Le 10 mars, Parlement camerounais est convoqué en session électorale en vue du renouvellement des bureaux des deux chambres, dont le mandat arrive à expiration le 30 mars. Cette étape institutionnelle majeure permet la désignation ou la reconduction des présidents, vice-présidents, questeurs et secrétaires au sein des instances dirigeantes.

Les Hyper-rencontres africaines 2026 se dérouleront du 6 au 15 mars au Lavoisier Moderne à Paris en France. L'événement mettra à l'honneur Conakry, la capitale guinéenne.



AGENDA CULTUREL

Cultures africaines: les rendez-vous indispensables en mars 2026

À Bruxelles, Paris, Johannesburg, Tourcoing, Washington, Barcelone, Abidjan, Los Angeles, Londres, Hambourg, Limoges, Seine-Saint-Denis, Dakar, Lens, Ouagadougou, Cotonou, Cergy-Pontoise... en salle ou en plein air, voici 30 rendez-vous de la culture afro ou africaine à ne pas manquer en ce mois de mars 2026. N'hésitez pas à nous envoyer vos prochains événements culturels « incontournables » à l'adresse rfipageculture@yahoo.fr.

Publié le : 05/03/2026 - 18:16 ⌚ 14 min

Conakry à Paris, la cinquième édition d'Africapitales au Lavoisier moderne parisien est consacrée cette année à la scène contemporaine de la capitale guinéenne. Du 6 au 15 mars, elle propose des « hyper-rencontres » à Paris pour célébrer de façon dynamique l'art façonné à Conakry : exposition, théâtre, musique, cinéma, danse, arts visuels, littérature, mode ou arts de la parole.



Notre semaine culturelle débute avec Africapitales 2026 à Paris

Par Patricia Bechard - 6 mars 2026



Des scènes de la Goutte d'Or aux planches d'Accra, l'Afrique culturelle se déploie cette semaine en archipel vivant. Conakry s'invite à Paris avec Africapitales, les réalisatrices du Maghreb prennent l'écran au Chaplin Denfert, la Fashion Week Africa rallume les silhouettes, tandis que Rocé et Jann Halexander portent, chacun à leur manière, une mémoire diasporique en mouvement.

Du 6 au 15 mars 2026, Africapitales consacre sa cinquième édition à Conakry. Dix jours de spectacles, expositions, rencontres littéraires, cinéma et concerts investissent la Goutte d'Or et plusieurs lieux parisiens pour célébrer la vitalité culturelle guinéenne.

Du 6 au 15 mars 2026, le festival Africapitales met Conakry à l'honneur. Après Bamako, Kigali, Cotonou et Dakar, la capitale guinéenne devient, le temps de dix jours, le centre d'une programmation pluridisciplinaire déployée entre le Lavoir Moderne Parisien, l'Institut des Cultures d'Islam, la Fondation Lucien Paye, FGO-Barbara, Le Louxor, La Scène Barbès et plusieurs structures partenaires du nord parisien.

Initié par la compagnie Graines de Soleil et porté par Khalid Tamer, Africapitales se définit comme une « hyper-rencontre » entre artistes africains, diasporas et publics européens. L'ambition est claire : créer des circulations durables entre capitales africaines et Paris, favoriser la diffusion d'œuvres contemporaines et interroger les récits culturels à l'œuvre sur le continent.

Cette édition 2026 s'inscrit dans un contexte particulier : en octobre 2025, Conakry a intégré le Réseau des villes créatives de l'UNESCO dans la catégorie Littérature. Une reconnaissance qui souligne la vitalité d'une scène marquée par l'oralité, les traditions griotiques et les dynamiques contemporaines du livre, notamment autour des 72 Heures du Livre.

Dix jours pour parcourir la scène guinéenne

La soirée d'ouverture, vendredi 6 mars, se déploie entre le Lavoir Moderne Parisien (LMP) et l'Institut des Cultures d'Islam (ICI). Au programme : inauguration officielle, vernissage des expositions, puis veillée de conte à l'ICI avec Petit Tonton et son spectacle *Hirdhè*, avant un temps musical au LMP.

Les arts visuels occupent une place centrale durant toute la durée du festival. La photographe suisse-guinéenne Namsa Leuba présente deux séries, *The Kingdom of Mountains* et *Ya Kala Ben*, explorant hybridité culturelle, rituels et esthétiques contemporaines. À ses côtés, l'artiste Mélissa Diallo expose un travail plastique autour des questions de mémoire et d'identité. Le Lavoir Moderne Parisien est transformé par la scénographie du collectif guinéen Scénoraba, qui investit l'ensemble du théâtre en espace immersif.

La littérature est à l'honneur samedi 7 mars à la Fondation Lucien Paye, avec une journée consacrée à Conakry ville créative en littérature. Deux tables rondes interrogent l'histoire du livre en Guinée, les politiques culturelles et les perspectives contemporaines. La rencontre est organisée en partenariat avec L'Harmattan Guinée.

La musique se déploie sur plusieurs scènes. Samedi 7 mars à FGO-Barbara, Queen Rima et Niariu incarnent la vitalité d'une nouvelle génération. Queen Rima, figure majeure du dancehall féminin guinéen et lauréate du Prix Découvertes RFI, partage l'affiche avec Niariu, artiste franco-guinéenne aux accents Afro R&B. Un autre concert est prévu vendredi 13 mars au Poulpe avec Mamady Diabaté.

Le théâtre et la performance occupent également une place importante. Les 10 et 11 mars, Hakim Bah présente *8 novembre*, une lecture musicale autour de la mémoire politique guinéenne, accompagnée par Victor Pitoiset. Le 14 mars, la conférence performée *Une histoire panafricaine*, portée par Elara Bertho et Armand Gauz, revient sur la présence de Miriam Makeba et Stokely Carmichael en Guinée à la fin des années 1960, mettant en lumière les circulations intellectuelles et militantes du panafricanisme.

Le conte traverse le festival avec Petit Tonton, figure majeure de la transmission orale. Outre *Hirdhè*, il propose le spectacle *Ingratitude* le 8 mars au LMP, ainsi qu'un atelier conte dans le cadre du Café des enfants organisé avec Home Sweet Mômes.

Le cinéma guinéen bénéficie d'un focus spécifique. Le 12 mars au Louxor, projection de *Au cimetière de la pellicule* de Thierno Souleymane Diallo, en présence du réalisateur, suivie d'un débat. Le 14 mars au LMP, *Il va pleuvoir sur Conakry* de Cheick Fantamady Camara est présenté, suivi d'un atelier Ciné-Cercle organisé par le collectif Mind the Gap.

La danse est représentée par un atelier de danse guinéenne animé par Aïssata Kouyaté, le 7 mars à FGO-Barbara, ouvert à tous les niveaux. L'écriture trouve sa place avec un atelier animé par Hakim Bah le 14 mars à la Bibliothèque de la Goutte d'Or.

Le festival s'ouvre aussi à la mode et à l'humour. Le 15 mars au LMP, Barbi Black présente un défilé en partenariat avec les étudiants du Master Industries Culturelles de l'Université Paris 8. Le même jour, à La Scène Barbès, l'humoriste Bappa Oumar joue *L'Étranger*, un spectacle autobiographique interrogeant les notions d'appartenance et d'identité.

Enfin, la gastronomie n'est pas oubliée : un repas solidaire guinéen est proposé le 14 mars à la ressourcerie Le Poulpe.

Au-delà de la diversité des disciplines, Africapitales #5 affirme une ligne cohérente : donner à voir la complexité historique et culturelle de Conakry, faire dialoguer héritage et création contemporaine, et offrir à la jeunesse guinéenne une scène de visibilité à Paris. Entre mémoire politique, scènes urbaines, arts visuels et littérature, le festival compose un panorama dense d'une capitale en mouvement.

Informations pratiques

Africapitales #5 : Conakry à Paris

Du 6 au 15 mars 2026

Programmation détaillée : www.lavoirmoderneparisien.com et africapitales.org

Certains événements sont gratuits, d'autres payants sur réservation selon les lieux.



[Ecouter](#) 6 mars à 10'42

VENDREDI 6 MARS 2026 | 06:00 - 09:30

FEMMES DANS LE JAZZ : "IL FAUT QU'IL Y AIT DES EXEMPLES !" DIT LA PIANISTE ÈVE RISSER



Dernière escale à Conakry ! La Guinée s'invite à La Goutte d'Or à Paris dans le cadre des rencontres [AFRICAPITALES](#), dont la cinquième édition démarre aujourd'hui au [Lavoir moderne parisien](#), et dans plusieurs autres lieux du quartier.

Ce week-end à Paris... du 6 au 8 mars



Vanessa Humphries
6 mars 2026

Dans le cadre du festival AFRICAPITALES #5 : CONAKRY À PARIS, découvrez sur scène Queen Rima et Niariu en première partie au FGO-Barbara

Queen Rima, de son vrai nom Marie Ouria Tolno, est une artiste guinéenne, chanteuse, compositrice, interprète et danseuse. Née à Conakry, elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des figures majeures du dancehall féminin en Guinée. Issue du mouvement hip-hop, elle débute comme danseuse et chorégraphe avant d'embrasser une carrière musicale solo, portée par une identité artistique forte.

Niariu est une artiste franco-guinéenne dont la musique Afro R&B s'enracine dans un héritage culturel riche et vivant. À travers une identité sonore singulière, son univers explore l'identité, la résilience et la spiritualité, dans une approche à la fois introspective et engagée.

De 19h30 à 23h30 – Prenez vite vos billets [ici](#)





[Ecouter](#)



LE GRAND INVITÉ AFRIQUE

Queen Rima: «Je rêve de voir la musique guinéenne voyager encore plus loin dans le monde»

Publié le : 07/03/2026 - 06:25

Écouter - 06:00

Partager

Ajouter à la file d'attente

« Conakry à Paris », c'est le titre du festival Africapitales qui se tient à Paris jusqu'au 15 mars. Avec des expositions, des conférences et une série de concerts. Et notre Grande Invitée Afrique ce samedi sera justement sur scène ce soir (7 mars à FGO-Barbara) ! Militante, puissante, touchante. La chanteuse guinéenne Queen Rima, lauréate du Prix Découvertes RFI 2025, répond aux questions de Guillaume Thibault.



Queen Rima sur scène le 28 juin 2025 à Miramas. © RFI/Pierre René-Worms

Par : [Guillaume Thibault](#)

ÉVÉNEMENTS

Africapitales: CONAKRY À PARIS

Du 6 au 15 mars 2026, Africapitales « Conakry à Paris » viendra explorer la scène contemporaine de la capitale guinéenne.



AFRICAPITALES
LES HYPER-RENCONTRES
THÉÂTRE DANSE MUSIQUE CINÉMA BEATS LITTÉRATURE MODE STAND UP EXPOSITIONS

DU 06 AU 15 MARS 2026

CONAKRY À PARIS

Festival

du 06 au 15 Mars 2026
Horaires : 00:00

Musique, Théâtre, Littérature / édition

Lavoir Moderne Parisien (Le) - 35 rue Léon,
75018 Paris - France

[Site web](#)

À travers Africapitales, la compagnie Graines de Soleil affirme une conviction forte : l'art et la culture sont des leviers essentiels pour imaginer des récits communs, renforcer les liens entre nos sociétés et ouvrir de nouveaux possibles, ici et ailleurs. Africapitales est un projet de rencontres artistiques et culturelles initié par la compagnie Graines de Soleil, implantée au Lavoir Moderne Parisien, au coeur du quartier de la Goutte d'Or à Paris. Le festival est né d'un groupe de réflexion d'experts réunis par Khalid Tamer, avec pour objectif de repenser les politiques culturelles en Afrique et faire émerger des opportunités nouvelles, pour les villes, les territoires et leurs sociétés civiles, dans un esprit de réseau, de solidarité et de durabilité.

Depuis sa création en 2022, Africapitales s'est construit comme une hyper-rencontre : un temps fort où se croisent artistes, penseur-euse-s, publics, diasporas et acteurs culturels, autour de formes artistiques multiples. Théâtre, musique, cinéma, danse, arts visuels, littérature, mode ou arts de la parole composent une programmation pluridisciplinaire, attentive aux écritures contemporaines comme aux héritages culturels.

Africapitales invite ainsi depuis 4 ans chaque année une capitale africaine et ses artistes à investir Paris, dans une logique de réciprocité et de coopération culturelle. Le festival est pensé comme un espace de circulation, de dialogue, un laboratoire de création, un espace de réflexion sur les enjeux culturels, sociaux et politiques contemporains. Le projet s'inscrit également dans une volonté de repenser les mobilités artistiques et les relations entre l'Afrique et l'Europe.

Africapitales défend une vision de la création comme un voyage partagé, où les oeuvres, les récits et les savoirs circulent librement entre les territoires : en créant des mobilités et des possibles, en réduisant les distances symboliques entre des territoires, en inversant les polarités héritées, en faisant circuler ce qu'il y a de plus précieux et de vibrant, de plus puissant, de plus particulier d'une rive à l'autre.



Interview de Khalid Tamer par Kpenahi TRAORE

08H30 - 08H40 TU

Journal Afrique 09/03/2026 08h30 GMT

Publié le : 09/03/2026 - 09:42



08H30 - 08H40 TU RFI



REPORTAGE

Africapitales: Niariu et Queen Rima portent la voix des femmes guinéennes

Ce samedi 7 mars, le festival parisien pluridisciplinaire Africapitales, cette année axé autour de Conakry, accueillait sur scène deux chanteuses guinéennes : Niariu et son afro-r'n'b, et Queen Rima, prix Découvertes RFI, pionnière du dance-hall dans son pays. De quoi faire bouger en musique les lignes du patriarcat.

Publié le : 09/03/2026 - 11:13 Modifié le : 09/03/2026 - 11:17 6 min



Queen Rima, 8 mars 2026 © Anne-Laure Lemancel

Le mot « [Guinée](#) » signifierait « femme » en soussou. Alors, pour accueillir dignement Conakry, après Bamako, Kigali, Cotonou et Dakar, le festival pluridisciplinaire Africapitales à la Goutte d'Or (Paris XVIIIe) invitait, la veille du 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, deux chanteuses guinéennes qui entendent bien en découdre avec le patriarcat. Tout en douceur, la première foule, seule, les planches du centre FGO-Barbara, ondule, ondoie, tout en souplesse, comme une sirène ou l'animal-totem auquel elle emprunte son nom d'artiste : Niariu. En peul, l'ethnie dont elle est issue, cela veut dire « chat ». « *Tout le monde m'appelait Niariu, petite, parce que j'étais gringalette, maligne, précoce... Ce surnom ressuscite mon âme d'enfant, essentielle à la création* », sourit la jeune femme de 30 ans, Tiguidanké Diallo dans le civil.

Entre trois cultures

Dès les premières mesures, elle nous immerge dans la sensualité musclée de ses « *inner visions* », ses visions intérieures. « *Je forge des expérimentations musicales qui tressent mes influences. S'il faut m'enfermer dans une case, disons que je fais de l'afro-r'n'b, même si c'est réducteur* », décrit-elle.

Au jeu des étiquettes, nous pourrions aussi égrener trip-hop, rap métaphysique, chanson futuriste... Pas de quoi, pour autant, définir son territoire, son identité, ni même la multiplicité des itinéraires qui mènent jusqu'à elle.

Née et grandie en banlieue parisienne, au beau milieu de la diaspora guinéenne, elle passe ses premières vacances dans son pays d'origine, puis aux États-Unis chez ses cousins. Entre ses trois cultures, elle forge ses goûts, navigue à vue entre MTV, le gospel, la black music, Michael Jackson, Lauryn Hill, [Bob Marley](#), et les chantres de la culture familiale — Sekouba Bambino, Binta Laly Sow, Degg J Force 3... Habitée à chanter en autodidacte au sein de petits groupes improvisés avec ses sœurs, elle intègre finalement les rangs des [Amazones d'Afrique](#)...



Niaiu, 8 mars 2026 © Anne-Laure Lemancel

Et voici l'heure de trouver sa propre voie. Après un premier EP, *Story of a Sad Mermaid* en 2022, elle part un mois et demi en Guinée : « *J'y ai réalisé un road trip dans les montagnes du Fouta-Djalou, rencontré des griots, travaillé avec des musiciens de Conakry et ai mixé le tout dans mon deuxième EP, Superfly, sorti en 2024...* ». Sur scène, Niariu envoie ses bonnes ondes, ses rituels de guérison pour les maux du monde, ses formules d'empowerment pour les femmes, « *afin qu'elles se félicitent d'être incroyables et continuent à briller* ». En parallèle, elle a entamé un documentaire sur les musiciens contemporains en Guinée. Parmi ces artistes repérés ? Queen Rima. Celle-là même qui pénètre sur scène derrière elle, telle une bombe, explosive et radieuse, charriant dans son sillage toute l'énergie vibrante de Conakry.

Des femmes braves

Marie Tolno dans le civil, adoubée « queen » par ses fans, décrit, sur scène, ses références ultimes, ses héroïnes, croisées alors qu'elle rentrait de ses répétitions nocturnes sur la plage aux côtés des footballeurs : « *Les femmes guinéennes qui travaillent sur les marchés de Matoto, de KM36, de Madina, aperçues dès 4 h 00 du matin et jusqu'à 20 h 00 pour vendre des condiments, parfois sous la pluie... Elles me bouleversent. Ce sont des femmes debout, des femmes braves...* »

Et peut-être est-ce d'elles que [Queen Rima](#) tire sa force, lisible dans sa maîtrise de la scène, dans son flow percutant, dans ses toasts virtuoses, dans son corps qui se déploie, qui accélère en rythme, qui tournoie et danse. Car c'est par le mouvement que tout commence.

Petite, Marie brille par ses chorégraphies et ses pas lors des kermesses de l'école. Plus grande, elle s'enjaille sur des tracks « hip-hop » et les sons chaloupés de Shaggy ou Takana Zion... Révélation ! Leur style, le dancehall, sied parfaitement à son corps et à son tempo.

Dès lors, elle se lance un défi, à 17 ans : pourquoi ne pas devenir la première femme guinéenne chanteuse et musicienne de dancehall ? Son entourage, surtout masculin, tâche de l'en dissuader. « *Ce style demande beaucoup d'inspiration, d'énergie, une voix puissante. En tant que femme, tu dois chanter doucement...* », martèlent-ils.

Mais Marie la Queen ne lâche rien. « *Je me suis accrochée pour bien leur faire comprendre que ce que femme veut, Dieu le veut ; que si tu veux, tu peux ; et surtout, que la musique n'a pas de sexe.* »

Dancehall couleurs mandingues

Pour autant, hors de question d'offrir au monde un dancehall copié-collé des productions jamaïcaines et/ou caribéennes. Marie lui donne les couleurs de son pays, invite sur ses pistes balafon, dum-dum et djembé. « *Avec mes musiciens et mon directeur artistique Ahmed Fofana, j'ai tout inventé, tout créé. Je chante les rythmes à la bouche et ils les reproduisent sur leurs instruments* », décrit-elle.

Ce soir-là, sur la scène du FGO, accompagnée d'un djembefola, d'un clavier et d'un bassiste, virevoltant aux quatre coins cardinaux des planches, elle délivre ses messages-uppercuts avec son charisme solaire. Et pour que ses paroles soient bien reçues, Marie la Kissi, originaire de la Guinée forestière, chante dans toutes les langues de son pays : en soussou, en malinké, en pular et même en français. Car dans un pays où les inégalités de genre se révèlent les plus dramatiques au monde, selon le PNUD*, où le taux d'excision reste le deuxième plus élevé après la Somalie (96 % des femmes), ses textes se montrent essentiels.

« *Dans mes chansons, je m'engage pour l'égalité des sexes. Je milite pour que les femmes aient exactement les mêmes opportunités que les hommes* », déclare-t-elle. Nommée « championne de l'Unicef 2026 » en Guinée pour la protection des droits des enfants, Queen Rima prend son rôle très à cœur : « *Un enfant bien protégé, bien éduqué deviendra un bon adulte. Je veux utiliser ma notoriété pour sensibiliser mon pays à la mutilation génitale, à la non-scolarisation, etc.* », déclare-t-elle.

Depuis le début de sa carrière, elle a multiplié les prix et les récompenses et a reçu, notamment, en 2025, le prix spécial du jury aux Victoires de la musique guinéenne et le prix Découvertes RFI sous la présidence d'[Angélique Kidjo](#) (« *Après trois tentatives, précise-t-elle. Je ne me suis jamais démotivée !* »).

« *Si je participe à toutes ces compétitions, c'est pour montrer à celles qui me suivent qu'il est possible, en tant que femme, de tracer sa route dans la musique et la société guinéenne... Ça va aller !* », sourit la jeune femme. À voir son irrésistible enthousiasme sur scène, prêt à briser tous les obstacles, nul ne peut en douter.

*Programme des Nations Unies pour le Développement



Ecouter

Podcasts / Sur le pont des arts



SUR LE PONT DES ARTS

«Africapitales» fait vibrer Paris au rythme de Conakry avec Aissata Kouyaté et Petit Tonton

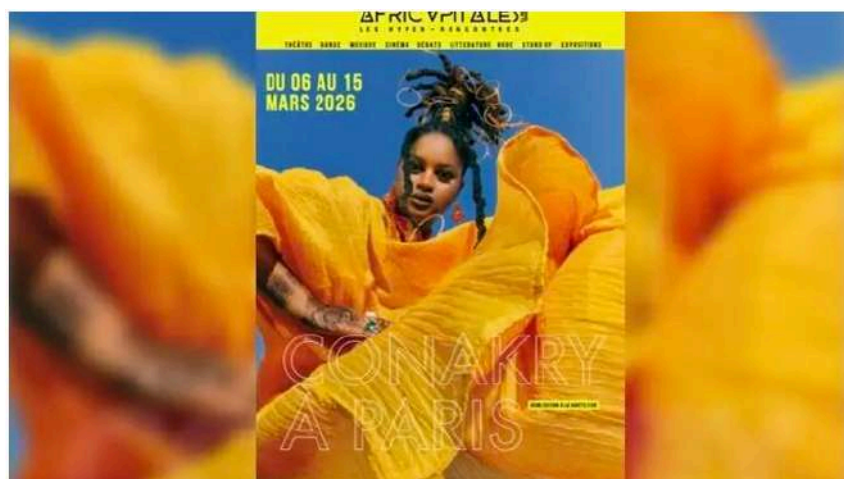
Publié le : 09/03/2026 - 17:35

Écouter - 48:30

Partager

Ajouter à la file d'attente

Conakry est à l'honneur toute la semaine à Paris à l'occasion du festival « Africapitales » qui, chaque année, met en lumière une ville du continent à travers ses artistes qu'ils vivent en Afrique ou dans la diaspora. Après Bamako, Kigali, Cotonou et Dakar, c'est donc la Guinée qui investit quelques scènes parisiennes avec des concerts, du théâtre, des expositions photos, mais aussi des ateliers et des veillées de contes.



«Africapitales», Aissata Kouyate et Petit Tonton. © Africapitales

Dans l'art du conte, Moussa Doumbouya alias Petit Tonton fait autorité. C'est lui qui a initié depuis 6 ans, en Guinée, La Grande Nuit du Conte pour transmettre et faire vivre le patrimoine oral du pays. Quant à Aissata Kouyaté, elle revisite la musique traditionnelle mandingue de Guinée avec le groupe qu'elle a créé Kobenawati. Après avoir collaboré avec les plus grands, chanté pour Mory Kanté, et dansé avec les ballets africains, elle initie le public parisien aux danses traditionnelles de Guinée.

Aissata Kouyaté, chanteuse et danseuse et **Petit Tonton**, chargé d'atelier modiste, conteur et comédien, étaient les invités de Nathalie Amar sur [RFI](#).

Le [festival Africapitales](#) se tient à Paris du 6 au 15 mars 2026.

Au cœur de la Goutte d'Or, quartier parisien bouillonnant de cultures et de mobilités, le Lavoir Moderne Parisien initie depuis 2022 les Hyper-rencontres Africapitales. Théâtre, danse contemporaine, concerts, projections, expositions, lectures, rencontres-débats, labos créatifs, et plus encore... entrent en connexion pendant deux semaines pour mettre en synergie les dynamiques diasporiques et transculturelles. Du 6 au 15 mars 2026, « Conakry à Paris » explore et expose la scène contemporaine guinéenne. Pour cette cinquième édition, les hyper-rencontres se déploient tel un parcours sensible au Lavoir Moderne Parisien et dans divers lieux de la Goutte d'Or.

FESTIVALS

Festival Africapitales... Rencontres des arts entre Conakry et Paris

Du 6 au 15 mars 2026 se déroule la cinquième édition de "Africapitales", création originale du Lavoir Moderne Parisien qui a eu l'idée de marier artistiquement une capitale du continent africain avec Paris. Cette année, Conakry est à l'honneur. Durant près d'une dizaine de jours, théâtre, contes, danse, conférence, films et exposition sont au programme pour présenter des artistes guinéens ou franco-guinéens. Nous avons fait une incursion, lors de la première soirée, avec le conteur comédien Petit Tonton et la chanteuse Aïssata Kouyaté et son groupe Kobenawati.



Aïssata Kouyaté © Marianne Girardet.

Le festival "Africapitales" est comme une oasis qui apporte de la fraîcheur et une ouverture vers l'Autre et l'Ailleurs dans une actualité politique aride et morose, en proposant, chaque année depuis 2022, une rencontre artistique entre une capitale d'un pays du continent africain et Paris. Des artistes parisiens font aussi le trajet pour jouer et exposer leurs œuvres dans cette capitale étrangère. C'est une double alliance entre deux villes, deux pays et deux cultures pour une découverte mutuelle.

Après Bamako (2022), Kigali (2023), Cotonou (2024) et Dakar (2025), Conakry est invitée à Paris pour cette édition. "Africapitales" est organisé et a été créé par l'équipe du Lavoir Moderne Parisien avec à sa tête Khalid Tamer, accompagné de Julien Favart, le codirecteur et directeur artistique.

Fidèle à une ligne directrice dont il est l'un des rares représentants, le Lavoir Moderne Parisien est un théâtre de quartier dans sa plus noble expression. Ouvert directement à son environnement social adjacent et au monde, il marie des exigences artistiques avec ses combats citoyens.

Pour cette première soirée du 6 mars, contes et concert sont au programme dans deux lieux différents de la rue Léon dans le 18^e arrondissement de Paris, avec, pour les premiers, l'institut des cultures d'Islam et pour le second, le Lavoir Moderne Parisien.

Les griots sont à l'honneur. On l'est par le sang, de père en fils ou de mère en fille. Cela concerne uniquement certaines familles dont des artistes comme Salif Keita, Youssou N'Dour, Toumami Diabaté ou Aïssata Kouyaté en sont issus. De classe sociale parfois marginalisée ou crainte du fait de leurs relations avec le pouvoir, ils sont des conseillers politiques. Ils ont aussi un rôle de médiateurs entre chefs et lors de conflits. Ils sont porteurs de la culture de leur communauté et dépositaires de leur Histoire en racontant la généalogie des familles sur une dizaine de générations, les épopées, les faits d'armes et les royaumes. Ils transmettent les valeurs morales via des mythes fondateurs à travers leurs récits et leurs chants.

La classe des griots, appelée Jeli en Guinée ou gewel au Sénégal, se répartit dans les pays d'Afrique de l'Ouest, en Guinée, au Mali, au Sénégal, en Gambie, au Burkina Faso, en Guinée-Bissau, en Mauritanie, au Libéria et en Sierra Leone.

Petit Tonton, alias Moussa Doumbouya, est debout, face au public. Il est comédien et conteur. Il est accompagné par le musicien Mohamed Sefoudi Kayouté avec une kora qui accompagne souvent les récits des griots en Guinée. C'est une harpe-luth à 21 cordes, jouée en pinçant les cordes avec les doigts. Elle est pratiquée dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. Il dit quatre contes dont "L'ingratitude" qui raconte, au travers de figures animales, les diverses relations qu'elles entretiennent avec elles-mêmes et avec l'homme, une mauvaise nature selon elles. Des contes traitent aussi de l'égoïsme, de l'appât du gain et de ses travers.

Ils ont toujours un aspect un peu humoristique avec une morale ancestrale, simple et toujours profonde sans qu'elle soit moralisatrice. Petit Tonton joue de silences et de ruptures pour capter l'auditoire. Sa voix fluette, son large sourire et sa présence rendent les contes ludiques et pleins de sagesse. Ceux-ci dessinent en effet le relief parfois accidenté des sentiments humains, positifs ou négatifs, que tout un chacun peut avoir en l'habillant d'une narration où les animaux prennent la parole, où le malin est naïf et le voleur volé. Un monde dans lequel de temps en temps tout est inversé et où la simplicité et l'honnêteté finissent toujours par avoir gain de cause.

La seconde partie de la soirée est le concert d'Aïssata Kouyaté avec son groupe Kobenawati créé en 2021. Issue d'une famille de griots, elle a préféré suivre le chemin de la musique, de la danse et de la chanson. Elle est accompagnée par Amina Mezaache à la flûte traversière, par Sona Diabaté à la guitare, par Losseni Koné à la percussion et par Bako Système Daou à la kora.

Artiste polyvalente, elle est une héraut de la musique traditionnelle africaine. Elle innove toutefois en mêlant des instruments occidentaux avec la flûte traversière, qui l'accompagne depuis une vingtaine d'années, et la guitare électrique qui contrebalancent le rythme cadencé du Djembe. D'une voix aussi forte que mélodieuse, Aïssata Kouyaté enchaîne des mouvements de danse durant tout le concert. Et elle assure des ateliers de danse durant le festival.

L'Ailleurs s'est épris de l'ici dans le XVIII^e arrondissement de Paris. La soirée fut belle, douce et festive et "Africapitales" se poursuit jusqu'au 15 mars.

■ Safidin Alouache

Festival Africapitales



Du 6 au 15 mars 2026.

Le Lavoir Moderne Parisien, 35, rue Léon, Paris 18e.

Tél. : 01 46 06 08 05.

>> **Billetterie en ligne**

>> lavoirmoderneparisien.com

"Ingratitude"

Et autres contes.

Dits par Petit Tonton (Moussa Doumbouya).

Kora : Mohamed Séfoudi Kouyaté.

Durée : 1 h.

Concert Kobenawati

Chanteuse : Aïssata Kouyaté.

Flûte traversière : Amina Mezaache

Guitare : Sona Diabaté.

Percussion : Losseni Koné.

Kora : Bako Système Daou.

Durée : 1 h 30.



Petit Tonton © Antoine Leveau.

[Photos] Africapitales. "8 novembre" par Hakim Bah : une lecture musicale pour assurer le devoir de mémoire et "poser des mots sur les maux" de la Guinée

Actus. Dans le cadre du festival Africapitales qui a lieu à Paris jusqu'au dimanche 15 mars, le metteur en scène guinéen Hakim Bah présente la lecture de son texte intitulé "8 novembre". Faisant référence à une période sombre de l'histoire de la Guinée, il vise à inscrire et à transmettre l'histoire pour éviter son effacement. Joué une première fois mardi 10 mars au Lavoir Moderne Parisien, la pièce sera présentée une seconde fois le soir du mercredi 11 mars dans la même salle.

Publié le 11/03/2026 à 15h40, mis à jour le 11/03/2026 à 15h41 - Par Sarah-Agnès Aguessy



Debout derrière son pupitre, armé d'un micro face à la foule, Hakim Bah récite son œuvre "8 novembre", au son de la guitare de Victor Pitoiset. - Sarah-Agnès AGUESSY

Hakim Bah est un metteur en scène et artiste né en Guinée. Il est un des nombreux artistes composant la programmation du [festival Africapitales](#), qui se tient jusqu'au dimanche 15 mars à Paris. Chaque année depuis 2022, le festival choisit une capitale africaine et met à l'honneur la culture de son pays.

Après Dakar en 2025, c'est au tour des artistes de Conakry de représenter leur pays. Au programme du festival, divers disciplines : conte, musique, photographie, fashion design, danse etc. Zakariae Heddouchi, coordinateur de l'événement, cite la lecture musicale comme un des temps forts du festival. *"Un événement auquel j'invite les gens à venir assister, c'est la lecture musicale par Hakim Bah, qui est un des jeunes auteurs montants de la plume africaine"*, a-t-il déclaré.

Hakim Bah fait briller la lecture musicale, une discipline qui consiste à mettre un texte en musique. *"L'idée, c'est de pouvoir faire dialoguer vraiment les mots et la musique. (...) On essaye de faire entendre les mots à travers la musique. Elle vient amplifier, (...) donner plus d'âme aux mots"*, explique-t-il. Debut sur scène accompagné du guitariste Victor Pitoiset, il récite son œuvre intitulée *"8 novembre"*, en référence au pont 8 novembre, infrastructure historique détruite en 2012, et souvenir douloureux pour le peuple guinéen. Il a été le théâtre de pendaisons sous le régime de Sékou Touré. Aujourd'hui remplacé par un échangeur routier, son histoire doit être sauvegardée, souligne l'artiste. Au moment de la démolition du pont, *"j'étais à Conakry"* raconte Hakim Bah. *"C'est une blessure qui est restée. (...) Pour chaque guinéen, le 8 novembre rappelle cette histoire, ces pendus, ce pont pendant le régime de Sékou Touré"*, explique-t-il. L'artiste décrit également dans son texte le camp Boiro, prison politique et camp de torture sous Sékou Touré.



Hakim Bah et Victor Pitoiset sur les planches du Lavoir Moderne Parisien (© AGUESSY Sarah-Agnès)

Une histoire tissée à partir d'une réalité

Le texte d'Hakim Bah est en partie fictionnel, mais s'enracine également dans l'histoire réelle de Daniel Philippe de Sainte Marie. Né d'un père français et d'une mère guinéenne, il a passé les premières années de sa vie enfermé au camp Boiro, où sa mère était emprisonnée. Il est, à ce jour, le seul enfant connu pour être né dans le camp.

Hakim Bah s'est intéressé à son histoire après l'avoir entendu par hasard à la radio. Il l'a ensuite rencontré en 2011 pour écouter son témoignage et celle de sa mère. *"Pendant plusieurs mois, j'allais chez lui pour qu'il me raconte son histoire. Il ne se souvenait pas de grand-chose donc c'est sa maman qui nous racontait son histoire"*, se rappelle l'artiste. *"Comme ça, ça lui rappelait aussi des choses. Y avait des images qui revenaient"*, ajoute-t-il. De là, une première version du texte intitulée *"Le cadavre dans l'œil"* est née. *"Quelques années après, j'ai repris complètement la pièce (...) parce que je suis allé me renseigner un peu plus sur les dépositions pendant le régime de Sékou Touré, sur toutes les atrocités (...) pour qu'on rentre un peu plus dans le gouffre du camp Boiro"*, raconte Hakim Bah.

Sauvegarder la mémoire par l'art

A la fin de la pièce, un moment d'échange permet au public de s'adresser directement à l'artiste. Le premier soir, la question du devoir de mémoire est abordée. *"C'est une façon aussi de perpétuer la mémoire dans un pays où on essaye de tout faire pour la démolir"*, affirme Hakim Bah. *"Pour les générations à venir, ou même pour les générations d'aujourd'hui, pour les personnes qui sont nées bien après la mort de Sékou Touré (...) il faut raconter les histoires"*, ajoute-t-il.

Le metteur en scène donne l'occasion à ces histoires d'être partagées, et déplore l'effacement de lieux comme le camp Boiro. *"Ça aurait pu être un lieu de mémoire en Guinée, un musée. (...) C'est important de laisser des traces. (...) La littérature, le théâtre, les textes, ça nous permet de garder cette mémoire, de ne pas la tuer"*, exprime Hakim Bah. Pour l'artiste, la démolition du pont représente un nouveau traumatisme pour les proches des personnes pendues. *"C'est comme si on essayait de tuer une deuxième fois leurs pères, mères, fils, filles etc"*, explique-t-il.

Hakim Bah ouvre sa performance en utilisant des sons d'archives de l'indépendance guinéenne. *"Pour moi, c'est important de faire entendre ces archives là. La voix de De Gaulle, la voix de Sékou Touré pour montrer d'où on est parti. L'indépendance de la Guinée, qui a été un moment d'espoir"*, indique-t-il. *"Avec tous les crimes et atrocités qui se sont passés, on a besoin de poser des mots sur les maux de ce pays pour pouvoir se construire"*, exprime l'artiste. *"C'était une façon pour moi aussi de parler de ce brouhaha incessant de la ville, et de ce pays que j'aime"*, termine-t-il.

Le spectacle "8 novembre" sera joué mercredi 11 mars à 20 heures au Lavoir Moderne Parisien. La [billetterie](#) est disponible sur le [site de la salle](#).

Interview

Queen Rima, la reine du dancehall guinéen

Par Astrid Krivian /Cédric Bouvier

Publié le 19 mars 2026 à 12h31

SHARE



La chanteuse et compositrice guinéenne Queen Rima est une pionnière dans son pays : elle s'est imposée dans le dancehall, genre essentiellement masculin. Lauréate du Prix Découvertes RFI 2025, formée au chant dans la chorale de sa paroisse, elle a commencé par la danse hip-hop. Sa musique est le fruit du dancehall jamaïcain, des rythmes urbains et des traditions guinéennes, avec des instruments comme le balafon, le dum-dum, le djembé, la kora. Chantés en soussou, en kissi, en pular, parsemés de français et d'anglais, ses morceaux entêtants au groove irrésistible diffusent ses messages féministes, dénonçant les injustices, les violences faites aux femmes, prônant la confiance en soi, l'émancipation, l'indépendance. Cette boss lady honore la force et le courage des femmes de son pays avec son beau titre « Guinée won-nömanè ». Prix Spécial du Jury aux Victoires de la Musique Guinéenne en 2025, Queen Rima (d'après son prénom Marie) a aussi été nommée championne de l'Unicef 2026 en Guinée pour la protection des droits des enfants. Rencontre lors du festival Africapitales dédié cette année à Conakry, et qui s'est déroulé à Paris du 6 au 15 mars 2026. Photo : © DR